

NOTRE CONCOURS

(SUITE)

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers
Ferma son aile blanche et repassa les mers.

Une métaphore, n'est-ce pas, mais imparfaite, n'étant pas suivie.

Le drapeau comme un oiseau, plane au-dessus des forteresses croûlantes de la Nouvelle-France ; puis au moment où l'ennemi déploie "ses couleurs insolentes", celui-là ferme son aile. La figure est jusqu'ici claire et juste ; mais on se demande comment l'aigle atteindra l'autre rive, les ailes fermées.

Voyons donc l'autre version :

Ouvrit son aile blanche.....

Certes, voilà qui est mieux s'il s'agit de voler ! Mais, que faisait-il auparavant s'il n'a pas encore ouvert son aile ? De plus je lui en voudrais de le voir partir si allègre et si dispos quand nous sommes là qui venons de le mouiller de nos larmes.

Puisque que l'on cherche autre chose, pourquoi pas :

Sécha son aile blanche.....

Ce serait admirable comme précaution, et bien naturel puisqu'il est oiseau.

Non, décidément, je préfère le vers de l'auteur.

Pour nous les délaissés, qui avons vu le drapeau se replier et disparaître, c'est la fin du drame, "Puis ce fut tout". Comment s'est-il retrouvé au-delà des mers ? Nous n'avons rien à y voir et pour vouloir lui rendre le vol plus facile nous gâterions l'impression d'abattement qui se dégage du texte original ; ne poussons pas la métaphore au-delà du 1er hémistiche.

N. N. V. V.

LE DRAPEAU BLANC

"Tous les soins seront superflus :
"Ailes mortes ne s'ouvrent plus."
(Vieilles rimes.)

A force de planer au-dessus des batailles,
Ce grand oiseau, meurtri, saignant par mille entailles,
Tomba, l'aile brisée, impuissant et vaincu.
Nos aïeux éurhumains, devant son agonie,
Jetèrent vers le ciel une plainte infinie :
Leur gloire et leur patrie, hélas ! avaient vécu.

Adieu, les beaux désirs et l'espoir chimérique !
L'Angleterre régnait sur la jeune Amérique,
Par le droit du vainqueur, par le droit du plus fort.
Pauvre oiseau ! Ton destin sembla-t-il moins injuste,
Quand les pleurs répandus sur ton cadavre auguste
Semèrent des regrets lumineux dans ta mort ? —

Enfin, tout est sacré de ce que Dieu décrète : —
Dore en paix, d'ors en paix, sans angoisse secrète,
Là-bas dans cette France aimée où tu naquis ;
Car nos pères pieux, fermant tes blanches ailes,
Te firent repasser les ondes éternelles : —
Tu fus vaincu, c'est vrai, mais ne fus pas conquis.

Normandie.

Je ne veux pas que l'on dise : M. Fréchette le poète national aurait "dû" dire "ouvrit" son aile blanche au lieu de "fermer, etc.

D'abord, c'est un fait historique que tous les officiers français, après la conquête, furent transportés en Europe sur des vaisseaux anglais. Ce ne "devait" ni ce ne "pouvait" être le vieux drapeau blanc qui, pendant la traversée, battait de son aile les mâts des vaisseaux, d'Albion. Le vieux drapeau blanc devait être quelque part sur les vaisseaux enroulé autour de sa hampe, peut-être même ligoté ?

Maintenant, sous l'inspiration du poète qui transforma ces pages d'histoire en une touchante épopée, le vieux drapeau blanc s'anima ; il devient quelqu'un. Sous ses plis on devine une âme qui contient en elle, les sentiments de tout un peuple, les larmes de toute une race qui a vu s'anéantir par la force brutale d'un ennemi acharné, ses plus nobles et ses plus chères aspirations.

Mieux que toute autre personne, le poète a ressenti ce qui devait se passer dans l'âme du vieux drapeau. C'est la première raison que je veux donner ; le choix du poète s'unissant à l'histoire et s'inspirant des sentiments du vieux drapeau qu'a animé sa muse patriotique.

J'ajoute qu'avec un peu de sensibilité, tout lecteur "sent" bien que notre vieux drapeau, trempé des pleurs amers de nos tristes défaites, ne peut plus ouvrir son aile blanche et fleurdelisée qui battait si joyeusement aux jours glorieux des victoires. Comme la douce et blanche colombe abîmée par l'orage ferme tristement ses ailes pour s'abattre, ainsi, notre vieux drapeau, le cœur gonflé des larmes et des regrets de tout un peuple, "fermera" son aile blanche et repassera les mers.

Voilà, pourquoi, à mon sens, le poète national ne devait pas, ne "pouvait" pas dire "ouvrit" son aile blanche etc.

Jean-Marie Breton.

Je crois que "ferma" est le terme propre pour exprimer la pensée de l'auteur à la vision de la révolte et de l'abandon de la France.

Fréchette dans son touchant poème "La légende d'un peuple" après une description saisissante du Canada à son origine, un récit enthousiaste des premiers jours de la colonie, se laisse émouvoir mélancoliquement au souvenir de ses luttes avec l'Angleterre et de sa défaite.

C'est alors que semblable à un oiseau blessé qui ferme ses ailes sous le coup de l'abattement ; le drapeau fleurdelisé referme ses plis et nous quitte, transporté au delà des mers.